

UN MONSIEUR QUI NE S'AMUSE PLUS



I

—Mon cher, dit le vieux gentleman, ce garçon a peint une imitation épouvante d'un trou à charbon. Je vais rester là à en voir les effets !



II

Et le vieux gentleman et le garçon passèrent une joyeuse après-midi à voir les passants sauter devant le faux trou.



III

—Ah ! ah ! dit le même gentleman, le lendemain. Voilà le garçon d'hier qui a peint le faux trou, il ne me reconnaît pas, il croit que je vais tourner autour, il se trompe et je vais marcher tout droit...

CHRONIQUE

Pour cette semaine faisons du carnet fantaisiste ; allons de droite à gauche, demandant aux petits faits courants matière à quelques lignes.

Il y a quelques jours, le parlement fédéral a voté des résolutions de félicitations à l'occasion de l'entrée des troupes anglaises dans Pretoria. Dans ses remarques sir Chs. Tupper a dit que l'envoi, à ses seuls frais, d'une troupe de cavalerie par lord Strathcona (sir Donald Smith) constituait un fait très rare dans l'histoire. C'est vrai pour les trois derniers siècles ; mais durant le Moyen-âge, il était d'occurrence ordinaire que les vassaux équipent et entretiennent à leurs frais des troupes plus ou moins nombreuses pour le service du roi.

Ximénès, cardinal et ministre d'Etat, général des armées du roi d'Espagne, équipa à ses frais une flotte de 80 vaisseaux. Son historien ajoute qu'"il déchargea le peuple des impôts les plus onéreux et paya les dettes publiques". Or, au début, Ximénès était un moine mendiant. Souvent après avoir mendié tout le jour de porte en porte, il rapportait à peine quelques morceaux de pain. François Ruys, son compagnon, lui reprochait quelquefois son inhabileté à faire la quête : "Chacun a son talent, lui disait-il, mais le vôtre n'est pas de mendier ; pour peu que vous vous obstinez, vous nous feriez mourir de faim."

* * *

C'est en temps de session — quand se votent les "estimés" — qu'il est de mise dans nos parlements de parler d'économie et, pour les gouvernements, de s'efforcer d'en montrer. Ce sont surtout les petites économies qui sont cocasses... celles surtout qui coûtent cher. Oui, je dis bien : qui coûtent cher.

L'Echo, de Paris, en raconte une bonne à ce sujet, ce qui me dispensera d'en chercher dans notre propre administration.

La chambre des députés avait voté pour l'Exposition des crédits supplémentaires de quelques millions et... 13 centimes !

Or le sénat estima, dans sa sagesse, que ces 13 centimes faisaient tache ; il supprima lesdits 13 centimes.

La loi revint à la Chambre. Comme elle était modifiée, un nouveau projet fut imprimé, distribué. La commission compétente réunie rediscuta, nomma un rapporteur. Nouveau rapport et nouvelles conclusions soutenues à la tribune. Nouveau vote et le projet (sauf les centimes) fut adopté à l'unanimité, moins deux voix. Enfin, publication à l'Officiel de la discussion et de l'enregistrement des votes.

"Bref, en frais divers et impression, la réduction des quarante trois centimes s'est soldée par plus de cinq cents francs... et des centimes, sans compter le temps perdu. Or, times is money !"

C'est, paraît-il, la seule économie véritable que ces représentants ont trouvé moyen de faire sur le budget.

Dans une maison de commerce même mal tonue on les prierait d'aller ailleurs exercer leurs talents.

Cependant les électeurs continueront de leur accorder toute confiance.

C'est la même histoire dans bien des pays. Le peuple s'imagine que tout va pour le mieux, ou bien on le lui fait accroire, et ça suffit.

* * *

Oh ! le pouvoir de l'imagination...

Le célèbre docteur Petit, qui vivait en vers 1790, fut consulté par la famille d'un homme qui s'était fait dire la bonne aventure par un prétendu tireur d'horoscopes qui lui avait annoncé une mort prochaine ; ce dont il avait été frappé à ce point qu'on devait craindre pour lui la perte de la raison.



IV

—Mon Dieu ! mon Dieu ! c'en est un vrai... Au secours ! au secours !
(Le petit peintre avait reculé de quelques mètres.)

Le docteur affirme qu'il va mettre bon ordre à cette affaire. Il prend le nom et l'habit d'un magicien qui avait alors un grand renom parmi les gens crédules. Il se présente chez le malade, le questionne sur son état, convient que la personne qui lui a dit la bonne aventure est très habile en chiromancie ; mais il assure qu'elle s'est trompée, de fort bonne foi d'ailleurs, sur un point très important : c'est de n'avoir pas fait assez attention à la ligne, dite de vie, qui lui avait paru interrompue et qui paraissait l'être, effectivement, au premier coup d'œil. En y regardant attentivement, elle aurait vu que cette interruption n'était qu'apparente. En conséquence, le docteur déclare que, tout bien examiné, le malade n'a point à craindre la mort, que le peu de marque de la ligne de vie dans cet endroit indiquait une maladie que le malade vient d'avoir, mais qu'il vivra encore au moins trente années. Cette nouvelle bonne aventure, prononcée d'un ton très sérieux, rassura le mélancolique émerveillé, et il fut guéri.

* * *

Je parlais, l'autre jour, de l'excessive imagination des reporters et de ses produits parfois renversants,

Il m'est tombé depuis sous les yeux une anecdote qui a bien des sœurs dans les annales du journalisme moderne. Le héros n'était pas reporter pour la bonne raison que le reportage n'existait pas alors, mais il en faisait office par un autre procédé.

Au siècle dernier, l'abbé de la Tour, de Marseille, eut une maladie si grave qu'il passa pour mort dans toute la ville pendant vingt-quatre heures. Un Marseillais, écrivant ce jour-là à un ami de Livourne, qui connaissait l'abbé de la Tour, lui manda cette mort dont tout le monde était affligé ; il entra dans les détails de la maladie, et finit en disant qu'il venait de voir passer le convoi qui était magnifique.

Le correspondant qui avait reçu cette lettre vint à Marseille l'année d'ensuite ; une des premières personnes rencontrées n'est autre que l'abbé de la Tour, qui, dès qu'il l'aperçut, courut à lui et fut fort étonné de la réception qu'on lui fit.

Le Livournais, croyant voir un revenant, fut sur le point de s'enfuir, mais tout s'expliqua. "J'ai en effet passé pour mort pendant vingt-quatre heures, lui dit l'abbé, mais j'en ai cependant rattrapé."

Le Livournais va ensuite trouver son donneur de nouvelles : "Que m'avez-vous donc mandé l'an dernier, sur la mort de l'abbé de la Tour ? Je viens de le rencontrer en parfaite santé."

—Mon ami, répond l'autre, je vous assure que la nouvelle était répandue partout au moment où je vous écrivais.

—Mais vous m'avez marqué positivement que vous veniez de voir passer son convoi, qui était, disiez-vous, magnifique.

—Eh bien ! mon cher, oui, je l'avoue, mais, en vérité, c'est la seule chose que j'aie ajoutée.

* * *

Je parlais également, il y a quelque temps, des accrocs que l'on donne dans les meilleurs journaux parisiens à la langue française. A ce propos je citais quelques paroles élogieuses de l'Illustration, de Paris, à l'adresse des Canadiens-Français. Un lecteur écrit à ce même journal :

"Vous signalez avec raison l'abus qu'on fait du mot clou. Hors des acceptions diverses admises par l'Académie et par Littérature, l'emploi de cette locution a des conséquences bien bizarres. Ainsi, d'une machine usée, détraquée, bonne à mettre à la ferraille, on dit : c'est un clou. Et d'une magnifique machine toute neuve, admirée des visiteurs du Champ de Mars, on dira également : c'est un des clous de l'Exposition. Le même mot sert donc à exprimer des idées absolument contraires..."

KODAK.